

Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

**MON
MARI**

MAUD VENTURA

MON
MARI

Roman



VOIR DE PRÈS

© L'Iconoclaste, Paris, 2021.
© 2022, Voir de Près pour la
présente édition.

ISBN 978-2-37828-412-1

VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voir-de-pres.fr

*À mes parents
amour, toujours*

« Je n'ai jamais écrit,
croyant le faire,
je n'ai jamais aimé, croyant aimer,
je n'ai jamais rien fait qu'attendre
devant la porte fermée. »

L'Amant, Marguerite Duras

Je suis amoureuse de mon mari.
Mais je devrais plutôt dire : je suis *toujours* amoureuse de mon mari.

J'aime mon mari comme au premier jour, d'un amour adolescent et anachronique. Je l'aime comme si j'avais quinze ans, comme si nous venions de nous rencontrer, comme si nous n'avions aucune attache, ni maison ni enfants. Je l'aime comme si je n'avais jamais été quittée, comme si je n'avais rien appris, comme s'il avait été le premier, comme si j'allais mourir dimanche.

Je vis dans la peur de le perdre.
Je crains à chaque instant que les

circonstances tournent mal. Je me protège de menaces qui n'existent pas.

Mon amour pour lui n'a pas suivi le cours naturel des choses : la passion des débuts ne s'est jamais transformée en un doux attachement. Je pense à mon mari tout le temps, je voudrais lui envoyer un message à chaque étape de ma journée, je m'imaginer lui dire que je l'aime tous les matins, je rêve que nous faisons l'amour tous les soirs. Je me retiens de le faire, puisque je dois aussi être une épouse et une mère. Jouer à l'amoureuse n'est plus de mon âge. La passion est inappropriée avec deux enfants à la maison, hors de propos après tant d'années

de vie commune. Je sais que je dois me contrôler pour aimer.

J'envie les amours interdites, les passions transgressives que l'on ne peut pas vivre au grand jour. J'envie encore plus l'amour quand il n'est pas ou plus partagé, quand le cœur bat à sens unique, sans cœur qui bat de l'autre côté. J'envie les veuves, les maîtresses et les femmes abandonnées, car je vis depuis quinze ans dans le malheur permanent et paradoxal d'être aimée en retour, de connaître une passion sans obstacle apparent.

Combien de fois ai-je espéré que mon mari me mente, qu'il me trompe ou qu'il me quitte : le rôle

de la divorcée brisée est plus facile à tenir. Il est déjà écrit. Il a déjà été joué.

Des amoureux transis qui chantent la perte ou le rejet, il en existe des millions. Mais je ne connais aucun roman, aucun film, aucun poème qui puisse me servir d'exemple et me montrer comment aimer mieux et moins fort. Je ne connais aucune héroïne d'aucune pièce qui puisse me montrer comment m'y prendre. Je n'ai rien pour documenter ma peine.

Je n'ai rien non plus qui puisse la calmer, car mon mari m'a tout donné. Je sais que nous passerons notre vie ensemble. Je suis la mère

de ses deux enfants. Je ne peux rien espérer de plus, je ne peux rien espérer de mieux, et pourtant le manque que je ressens est immense et j'attends de lui qu'il le comble. Mais avec quelle maison, avec quel enfant, avec quel bijou, avec quelle déclaration, avec quel voyage, avec quel geste pourrait-il remplir ce qui est déjà plein ?

Lundi

Chaque lundi, nulle lassitude quand je franchis les portes du lycée. Je suis professeure d'anglais depuis presque quinze ans, mais je n'ai jamais oublié pourquoi j'aime tant donner cours. Pendant une heure, je suis au centre de l'attention. Je maîtrise la durée, ma voix remplit l'espace. Je suis aussi traductrice pour une maison d'édition. C'est peut-être cette double vie qui a maintenu intacte en moi la flamme de l'enseignement.

Sur le parking réservé aux professeurs, je croise le proviseur, on discute quelques instants. Puis arrive

le moment que j'attendais : il me demande des nouvelles de *mon mari*. Je réponds que *mon mari* va bien. Cette expression me fait toujours le même effet treize ans après notre mariage. Des frissons de fierté quand je glisse que « mon mari travaille dans la finance » à un dîner ; quand je précise à la maîtresse de ma fille devant les grilles de l'école que « c'est mon mari qui viendra chercher les enfants jeudi » ; quand je vais chercher des pâtisseries à la boulangerie et que j'annonce que « mon mari a passé une commande mardi » ; quand je raconte l'air faussement détaché (alors qu'en réalité je trouve cela infiniment romantique) que « j'ai rencontré mon mari